Causerie scientifique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **18 (1889)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

chant la deuxième de la première, on obtient la nouvelle équation $y - z = 4$. Cette dernière, additionnée avec la troisième, donne $2y = 18$; d'où $y = \frac{18}{2} = 9$.

x vaut $17 - 9 = 8$, et z $13 - 8 = 5$.

Les rayons des trois circonférences sont donc 9 m., 8 m. et 5 mètres.

Nouveaux problèmes.

I. Louis, interrogé sur son âge, répondit: mon âge et celui de ma mère forment les $^5/_4$ de l'âge de mon père; l'âge de ma mère est les $^7/_8$ de l'âge de mon père, et nous trois avons ensemble 108 ans. On demande l'âge de Louis. (Problème proposé par M. Roch.)

II. Nous reprenons le problème de géométrie proposé par M. Gabriel dans le numéro d'avril, et dont nous avons donné la solution ci-dessus. Les trois rayons étant maintenant connus, on demande la surface de l'espace compris entre les trois circonférences tangentes. Ad. MICHAUD.

Causerie scientifique

Au nombre des colporteurs qui parcourent nos campagnes, il en est une espèce qui s'adresse plus particulièrement à l'instituteur: c'est le colporteur de romans et de livres scientifiques. Ces ouvrages qui se publient en livraisons illustrées et avec grand renfort de primes, sont pour la plupart dangereux et offensent souvent la morale et la religion.

Il y a quelques semaines, un de ces *placeurs de bouquins*, offrait à *vendre* un ouvrage de Camille Flammarion: *Le monde avant la création de l'homme.*

L'auteur de ce livre est un grand écrivain et un savant astronome, mais, de plus, un incrédule et un libre-penseur. Or, dans cet ouvrage on trouve une apologie complète de la doctrine du *transformisme* de Darwin.

Expliquons d'abord ce que l'on entend par le transformisme. Cette doctrine, appelée aussi darwinisme du nom de son auteur, le naturaliste anglais Darwin, consiste dans le changement, la permutation des espèces animales et végétales et comme conclusion, l'homme, malgré son âme spirituelle et sa destinée future, ne serait rien moins qu'un produit perfectionné de l'évolution. La vie, disent les transformistes, a commencé au sein des mers, à l'époque primaire par une simple cellule: le protoplasma. Puis par des transformations multiples, les espèces se seraient perfectionnées jusqu'au singe et enfin jusqu'à l'homme et, d'après Flammarion, l'homme, tel qu'il

existe actuellement, serait capable d'une nouvelle transformation et devrait passer à un état animal plus parfait !

Telle est, en quelques traits, la base de cette théorie singulière du darwinisme.

Dans l'ouvrage en question, M. Flammarion nous donne le *Credo* complet des transformistes.

« Nous connaissons aujourd'hui, dit-il, les origines de la vie sur la « terre : nous savons que tous les êtres vivants, sans en *excepter* « *l'homme*, sont parents entre eux et descendent de cette origine; « nous savons aussi que cette origine est une humble substance « organique (le protoplasma) issue des conditions physico-chimiques « qui lui ont donné naissance, nous savons enfin que la loi du « Progrès régit la création entière. »

Pour prouver la vérité de leur théorie, ces savants allèguent à tous les changements accidentels, survenus dans le cours des âges, dans la forme et la descendance des animaux et des plantes.

Cependant, malgré cet échafaudage d'arguments invoqués pour leur cause, il est facile de prouver que le transformisme ne repose que sur des hypothèses plus ou moins bien imaginées.

M. l'abbé Hamard dans le *Cosmos* a réfuté victorieusement tous les arguments inventés par Darwin et ses disciples. Pour éclairer les lecteurs de l'ouvrage de M. Flammarion sur la valeur scientifique des idées transformistes, nous allons essayer de résumer le plus brièvement possible quelques-unes des preuves de M. l'abbé Hamard.

Les transformations supposées ont été, dit Darwin, si lentes à s'effectuer que chaque espèce nouvelle a dû requérir jusqu'à des millions d'années pour se constituer, c'est-à-dire pour passer d'une espèce à une autre. Or, ces millions d'années multipliés par le nombre immense d'espèces qui peuplent notre globe, conduisent à des milliards de siècles; ce qui contredit du tout au tout l'âge que les plysiciens et les astronomes accordent à notre système scolaire.

D'après M. Flammarion lui-même, voici l'âge *présumé* de notre planète :

L'époque primordiale aurait duré		10,720,000	années
L'époque primaire	» »	6,420,000	»
L'époque secondaire	» »	2,300,000	»
L'époque tertiaire	» »	460,000	»
Et l'époque actuelle ou quaternaire		100,000	»

Et comme la vie sur la terre n'a commencé, toujours d'après Darwin, qu'à l'époque primaire, nous sommes loin d'atteindre au milliard de siècles réclamés pour la transformation des espèces !

Une autre objection non moins concluante, c'est la divergence d'opinion des transformistes entre eux.

Ainsi M. Contejean, Carl Vogt, de Genève, le Dr Virckow, de Berlin, dont l'impiété ne peut être contestée, rejettent la plupart des idées de leur chef Darwin.

Dans le livre de M. Flammarion, nous lisons que la lamproie est considéré comme le poisson rudimentaire primitif. Or, ce poisson existe encore aujourd'hui tel qu'il était à l'époque primaire. C'est probablement que cette espèce a négligé de se transformer en quadrupède, quadrumane et bimane.

Le savant écrivain du *Cosmos*, réfute tout aussi bien les hypothèses de la *Sélection naturelle*, de l'adaptation au milieu, de la lutte pour la vie et des organes-témoins.

L'adaptation au milieu consiste dans ce fait, que « tout être vivant « éprouve dans ses organes une modification en rapport avec les « changements survenus dans les conditions qui l'entourent. » Or, il est prouvé « que ces changements n'ont jamais donné que des races « et des variétés qui retournent au type dès que les conditions « premières viennent à se reproduire. »

Le dogme darwiniste de la sélection naturelle est rejeté par M. Vogt, de Genève, qui dit aussi qu'il peut y avoir des évolutions dans les races et les variétés, mais non dans les espèces. Darwin reconnaît lui-même que « pour obtenir des races (non des espèces) nouvelles il faut, chez les éleveurs, une grande intelligence, des soins minutieux, une attention soutenue, une surveillance continuelle. »

Nous avons déjà dit que, d'après les transformistes, l'homme est un animal perfectionné, un descendant direct de la race simiesque, du gorille et du chimpanzé !

Un autre écrivain du *Cosmos*, Jean d'Estienne, a prouvé par des arguments solides combien l'homme diffère essentiellement de l'animal. Il invoque successivement : la moralité, la réligiosité, le langage et la perfectibilité.

« La moralité et la religiosité, dit-il, n'existent à aucun degré « parmi les animaux, même en ceux qui occupent le sommet de « l'échelle du règne. Elles sont universelles dans l'humanité. »

« L'homme seul ici-bas, dit le P. Carbonnelle, emploie le langage « *intentionnel ;* seul il parle avec la volonté explicite d'exprimer des « pensées et de les communiquer à autrui. »

Par conséquent, l'homme possède des facultés *suis generis* essentiellement étrangères à l'animal, dirons-nous avec Jean d'Estienne. Quels que soient donc les analogies, les rapprochements physiologiques que les naturalistes puissent établir entre la conformation du corps humain et celle de certains animaux, il n'en existe pas moins entre eux et lui un abîme infranchissable creusé par cette faculté que l'homme possède seul, de connaître les phénomènes intellectuels et leurs causes substantielles.

Le succès de cette étrange doctrine serait vraiment inexplicable si les matérialistes, les rationalistes et les libres-penseurs n'en avaient pas besoin pour congédier le Créateur et nier la spiritualité de l'âme et sa destinée future.

Pour terminer, nous dirons que jamais la pensée d'entretenir les lecteurs du *Bulletin* du transformisme, nous serait venue à l'esprit, si nous n'avions su que l'ouvrage de M. Flammarion sur la *Création* eût trouvé de trop nombreux lecteurs.

Un homme averti en vaut deux, dit le proverbe, et si ce livre n'est pas directement opposé à notre sainte religion, il est bon de savoir à quoi s'en tenir sur les élucubrations des matérialistes contemporains.

Jean FURET.